



HAL
open science

L'involution démographique et urbaine dans l'aire tokyoïte

Estelle Ducom

► **To cite this version:**

Estelle Ducom. L'involution démographique et urbaine dans l'aire tokyoïte. Les Annales de la Recherche Urbaine, PUCA, 2006, pp.23-27. halshs-00150044

HAL Id: halshs-00150044

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00150044>

Submitted on 29 May 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'involution démographique et urbaine dans l'aire tokyoïte

Le déclin de la ville nouvelle de Tama

Estelle Ducom
Makoto Yokohari

Une ville sur six dans le monde peut-être qualifiée de ville en rétraction (Pallagst K., 2005). Mais alors que le thème de l'étalement urbain et de la dilution de la ville dans l'espace sont devenus des « classiques » (Ascher F., 1999 ; Bessy-Pietri P., 2000 ; Dubois-Taine G., Chalas Y. 1997), le sujet « brûlant » de la rétraction urbaine n'a émergé que très récemment. Or, les évolutions démographiques en cours incitent à penser que son acuité ira croissante dans les années à venir. Dans ce domaine, les travaux novateurs du groupe international *Shrinking cities*¹, rattaché à l'*Institute of Urban and Regional Development* de l'Université de Berkeley (USA), font office de pionniers (Pallagst K., 2005)².

Au Japon, cette problématique intéresse un nombre croissant de laboratoires de recherche (Onjo A., 1999 ; Yokohari M., 2003, 2005 ; Yoshida T., 2003), en raison de la crise économique doublée de la situation démographique critique du pays. D'après les statistiques publiées par le Ministère Japonais de la Santé et du Travail, la population japonaise a commencé à diminuer dès 2005, soit deux ans plus tôt que prévu par les projections gouvernementales.

Le facteur démographique ne constitue que l'une des causes des métamorphoses actuelles de Tokyo, et il faudrait aussi analyser le volet foncier/immobilier de la rétraction urbaine. Après vingt ans de croissance effrénée et de dilution spatiale illimitée sous la pression d'une énorme force centrifuge, Tokyo commence, par endroits, à se rétracter, selon des processus centripètes jusque-là inconnus. Il en résulte une situation de crise pour les secteurs les plus reculés de la grande banlieue où un processus de dévitalisation est déjà à l'œuvre.

Un vieillissement préoccupant

La population japonaise affiche un vieillissement sans précédent. Les études prospectives sur l'évolution de la pyramide des âges nipponne soulignent que dans vingt ans, 25 % de la

population devrait avoir plus de 60 ans. Le graphe 1 illustre cette évolution en mettant en parallèle trois pyramides des âges, soit trois clichés de l'état la population japonaise en 1950, 2000 et 2050. Les deux premières pyramides résultent du traitement des statistiques démographiques gouvernementales issues des recensements nationaux. La pyramide de 2050 illustre les prospectives dégagées par l'Institut national de recherche démographique et sociale à partir des résultats du recensement de 2000. Leur confrontation souligne une déformation préoccupante de la pyramide de 2050, correspondant à un extrême vieillissement. Le taux de fécondité a chuté fortement au cours des dernières années, « le choc des 1,57 » remontant déjà à 1990. Or, ce chiffre a continué à baisser jusqu'à 1,27, s'éloignant toujours davantage du seuil de renouvellement (2,08). Cette tendance, conjuguée à l'allongement de l'espérance de vie, fait que la société japonaise va bientôt devenir une société à la structure radicalement transformée, marquée par la forte présence des personnes âgées.

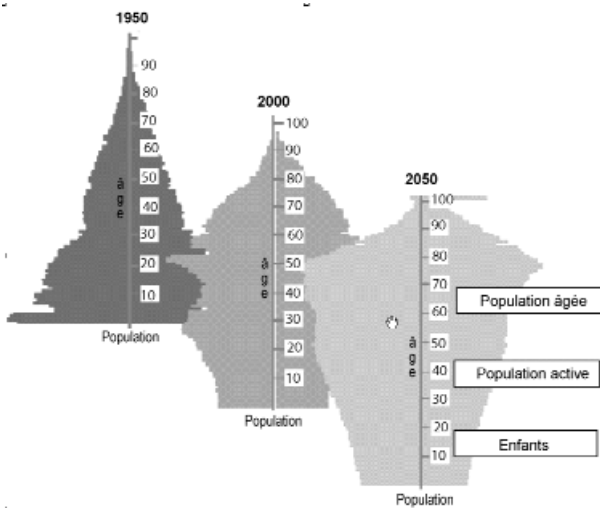
La diminution de la population japonaise

Si les tendances actuelles persistent, la population japonaise pourrait être pratiquement divisée par deux d'ici à l'horizon 2100, tombant à 64 millions d'habitants, après

1. www-iurd.ced.berkeley.edu/scg/

2. Voir en particulier la page du site de l'université du Kent consacrée à la rétraction urbaine (College of archi and environmental design, Kent State University) : www.cudc.kent.edu/d-Service-Learning/Shrinking/, la page d'Archis.org « shrinking » : www.archis.org/plain/cluster.php?cluster=152, ou encore les initiatives collectives telles que le projet allemand *Schrumpfende Städte* (www.shrinkingcities.com).

Les Annales de la recherche urbaine n°100, 0180-930-X, 2006, pp.23-27
© MTETM, PUCA

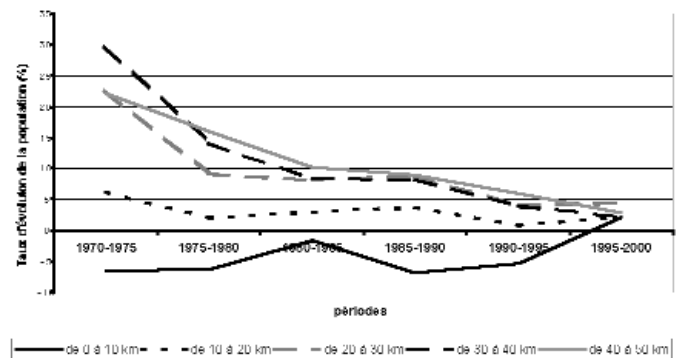


Evolution de la structure de la population japonaise de 1950 à 2050
Source : National Institute of Population and Security Research.

avoir culminé à 127 millions en 2005. « Il est probable que les effets du vieillissement de la population japonaise toucheront les plus grandes villes avec un peu de retard, vers 2008-2010 au lieu de 2005-2007 en moyenne nationale, mais avec plus de vigueur, en raison des flux migratoires exceptionnels qu'elles ont connus lors de la haute croissance », (Aveline N., 2003). Le graphe n° 2 représente l'évolution de la population de l'agglomération de Tokyo en fonction de la distance au centre et illustre l'émergence d'un nouveau type d'urbanisation, caractérisé par le reflux de la population vers le centre et l'émergence de processus de rétraction urbaine en lointaine périphérie.

Tokyo en rétraction

La grande périphérie de Tokyo s'est développée à un rythme effréné à partir de la Haute Croissance, soit dès l'après-Guerre, pour ne connaître une baisse de rythme qu'à partir de la crise des années 1990. De 1945 à 1970, la population urbaine est passée de 27,8 % à 72,1 % de la population totale (Aveline N., 2003), repoussant toujours plus loin le front d'urbanisation de la capitale qui progressait de manière incontrôlée. C'est dans ce contexte qu'ont été développées et aménagées par l'opérateur public HUDC (*Housing and Urban Development Corporation*) les villes nouvelles telles que Tama New Town. Ces organismes urbains créés *ex nihilo* pour absorber la croissance de Tokyo offraient l'accès à un logement individuel, un petit jardin, moyennant des migrations pendulaires de plus en plus importantes (jusqu'à quatre heures par jour). Or, ces villes nouvelles commencent à se dévitaliser. Le tassement démographique et le mouvement de retour vers le centre de Tokyo font que la dévitalisation y prend plusieurs formes. Le projet



Evolution de la population dans l'agglomération de Tokyo selon la distance au centre

Source : Tokyo Statistical Yearbook National Institute of Population and Security Research.

d'aménagement de Tama, située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Tokyo, démarré en 1965, prévoyait d'équiper environ 3000 hectares pour accueillir, à terme, 300 000 habitants. Or, après avoir culminé à 145 677 habitants en 1994, la population de Tama ne comptait plus que 141 180 habitants en 2002. La désertion de la ville est visible dans le paysage urbain : immeubles vides (photo 1), parcelles aménagées mais jamais loties ni développées, friches urbaines. La photo n° 2 illustre, en arrière plan, la présence de nombreuses parcelles aménagées mais non développées dans le centre de la ville nouvelle. Le phénomène de vieillissement est plus marqué à Tama qu'en moyenne.

À l'origine, les villes nouvelles représentaient un nouveau mode de vie idéal pour des couples jeunes avec enfants. Mais quarante ans plus tard, le tassement démographique et le peu d'attrait actuel offert par Tama la placent en situation de vieillissement extrêmement préoccupante. Les aménagements et les équipements initialement destinés aux familles jeunes avec enfants ne répondent plus aux besoins d'une population de plus en plus âgée, et leur abandon progressif pose un sérieux problème paysager. C'est ainsi que trente-sept écoles ont fermé au cours des dix dernières années (photo 3), et les aires de jeux, qui ne sont pratiquement plus fréquentées, sont laissées à l'abandon. Les immeubles de quatre à cinq étages, sans ascenseur à 95 %, sont abandonnés pour des logements plus confortables, plus praticables par des personnes à mobilité réduite, et plus proches de Tokyo et de ses services. Aménagée sur un ensemble de collines, Tama est caractérisée par la séparation des voies automobiles et des voies piétonnes ; de nombreux escaliers et passerelles constituent souvent le seul moyen d'atteindre les immeubles résidentiels. En outre, les équipements hospitaliers et les maisons médicalisées risquent de faire rapidement défaut. Les commerces de

proximité ferment les uns après les autres (photo 4). Le taux de vacance des boutiques en rez-de chaussée s'élève à 30 %. Certains quartiers baignent déjà dans une atmosphère quasi-fantôme très particulière, rappelant la « ville de la simulation et du non-lieu » décrite par H. Yatsuka dès 1994.

Redéveloppement du centre

Le redéveloppement de Tokyo centre constitue le pendant de cet abandon progressif de la grande banlieue. La crise économique a entraîné l'arrêt de la hausse des prix du foncier. Les années de crise ont vu la libération de nombreuses parcelles centrales, friches industrielles et ferroviaires. Cet excédent récent d'offre foncière se conjugue avec la demande de retour au centre d'une population vieillissante issue de la grande périphérie et explique en partie le redéveloppement intensif de ces secteurs. Il en résulte une mutation majeure du modèle urbain nippon. Tokyo, en dépit de sa haute densité de peuplement, constitue en effet une ville basse au potentiel de développement considérable. Ainsi, selon l'architecte Livio Sacchi (2004), 52 % seulement de l'espace total y sont utilisés. On assiste donc à un programme de densification verticale rompant complètement avec le modèle japonais classique. Ce mouvement de rétraction/recentrage pose des problèmes de gestion urbaine et d'aménagement de l'espace jusque-là inédits : Comment faire face aux demandes récentes d'une société avançant en âge ? Comment faire face à la déprise périurbaine ?

Des opérations d'aménagement aveugles à la rétraction

Force est de constater que les opérations d'aménagement prennent peu en compte la rétraction émergente de certains



Un immeuble vide à Tama

Estelle Ducom

secteurs périurbains, se concentrant essentiellement sur le reaménagement des centres (Taro I., 2003) et la maîtrise de la croissance et de l'étalement urbains. La politique de renouvellement urbain (*toshi saisei*) a été affichée depuis 2001 comme l'une des priorités nationales pour mettre fin à la crise. La loi spéciale de renouvellement urbain de 2002 (*toshi saisei tokubetsu sochi hô*) a mis en place des périmètres spéciaux d'intervention d'urgence, dont sept sont situés dans le centre de Tokyo. Les coefficients d'occupation des sols très élevés laissent imaginer une densification importante à venir de ces secteurs, au détriment sans doute des secteurs les plus reculés de la périphérie. On doit donc souligner « l'incohérence de la politique de la Préfecture de Tokyo qui cherche à modérer la rétraction urbaine tout en faisant, à travers la nouvelle politique de renouvellement urbain, la promotion active des opérations de recyclage des friches ferroviaires centrales », (Aveline N., 2003). Cette politique risque d'avoir un effet aggravant sur les déséquilibres urbains émergents, d'autant qu'en périphérie, certaines politiques publiques semblent encore refuser de prendre en compte les perspectives démographiques. C'est ainsi qu'à Tsukuba, ville nouvelle et technopole universitaire à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Tokyo, la ville prévoit l'aménagement d'infrastructures pour accueillir 80 000 habitants supplémentaires d'ici 2030, alors que la demande en logements a déjà commencé à diminuer (Yoshida T., 2003).

Pour une rétraction intelligente

Des mesures politiques locales sont prises pour tenter d'enrayer le phénomène de rétraction. À Tama, la ville encourage la natalité et attire les familles avec enfants, par exemple en mettant des aides à domicile à disposition des femmes enceintes ou des familles avec jeunes enfants, mais selon les autorités, aucune de ces mesures n'a pour l'instant eu d'effet notable sur la tendance démographique. Des initia-



Friche urbaine à Tama

Estelle Ducom



Ecole désaffectée à Tama

tives locales issues du secteur associatif tentent également de lutter contre la dévitalisation, par exemple par l'organisation de conférences et de tables rondes sur les problèmes d'urbanisme³, ou par la création et l'entretien de jardins communautaires. Cependant, la rétraction va aller croissant malgré ces mesures pour les raisons démographiques évoquées plus haut. Dès lors, il s'agit de s'interroger non pas sur les moyens de mettre un frein à un processus inéluctable et déjà amorcé, mais plutôt sur les moyens d'accompagner cette dynamique inédite pour en limiter les effets néfastes. C'est ainsi que A. Doteuchi propose le concept de *slow life* (Doteuchi A., 2003). Pour le salarié japonais, le concept de *slow life* implique de regarder son lieu de résidence autrement que comme une cité dortoir. Cela implique un style de vie étroitement lié à la communauté citoyenne, dans le travail comme les loisirs. Ce concept de *slow life* remet en cause la séparation entre lieu de résidence et lieu de travail sur laquelle était fondée la structure urbaine de Tokyo. Le concept de *slow life* implique d'autre part de redéfinir la banlieue non plus comme un non lieu lié au centre par la négative et les transports rapides, mais comme un lieu à l'identité bâtie sur des caractéristiques et des aménités locales comme par exemple la qualité environnementale. On peut aller jusqu'à imaginer que la rétraction périurbaine et le développement de parcelles à l'abandon et de friches urbaines qu'elle entraînera constituera l'opportunité de retrouver un type de paysage caractéristique de la frange urbaine japonaise. En effet, pendant la période *Edo*, c'est-à-dire avant 1868, les zones urbaines japonaises étaient caractérisées par une utilisation des sols partagée entre secteurs bâtis, terrains agricoles et jardins. Au sein de ce système agro-urbain traditionnel, l'agriculture ne four-

3. Voir par exemple les actions du Dodo Café, sous l'égide de H. Yokoyama : www.machi-design.com



Commerces fermés à Tama

nissait pas uniquement des denrées mais participait aussi du recyclage des déchets. De nos jours, l'agriculture périurbaine peut remplir un certain nombre de fonctions écologiques : réduction sensible de la température l'été pour les secteurs résidentiels alentours, meilleure gestion des inondations en saison des pluies, amélioration de la qualité esthétique des banlieues. D'un point de vue économique, l'agriculture péri-urbaine, centrée sur une production locale et biologique de qualité, répond à une demande actuelle et peut constituer une activité lucrative. L'exemple de la banlieue agricole de Kokubunji, légèrement au nord-est de Tama, en est un bon exemple (photo 5). Cette activité agricole périurbaine pourrait répondre à la recherche de plus en plus fréquente de travail par une population retraitée mais en bonne santé, dont la situation financière nécessite la poursuite d'une activité rémunérée. D'après un questionnaire réalisé et analysé par A. Doteuchi (1998), en 1998, 25 % de la population interrogée de Tama souhaitaient continuer à travailler après l'âge de la retraite, et 38 % souhaitaient pouvoir le faire sur place. Dès lors, le rétablissement de l'agriculture périurbaine peut constituer une alternative durable dans les secteurs en rétraction.



Développement de l'agriculture péri-urbaine

Quels paradigmes d'aménagement ?

Les métamorphoses profondes du contexte urbain tokyoïte, avec un double de mouvement de recentrage et de rétraction périurbaine, imposent donc un travail d'élaboration de diagnostics en vue de proposer des stratégies de revitalisation, des modèles de redéveloppement

des espaces en voie de désertion ou des manières durables, écologiques, humaines de gérer la rétraction. Dans cette optique, on peut tenter de mettre en place des hypothèses de vulnérabilité des territoires de manière à proposer des solutions appliquées, préventives et raisonnées, pour chercher à renouveler les figures de l'urbanité.

Références bibliographiques

Ascher F., (1995), *Metapolis ou l'avenir des villes*, Paris, L'Aube.

Aveline N. (dir), (1998), « Regards croisés sur les formes de la ville japonaise », *Daruma*, Picquier, Arles, pp. 13-156.

Aveline N. (dir), (2003), « L'expérience particulière du Japon en matière de renouvellement urbain », *Droit et ville* n° 55, Actes de la Journée d'études sur le renouvellement urbain du 18 octobre 2002, pp. 59-69.

Barthes R., (1970), *L'empire des signes*, Genève, Skira.

Bessy-Pietri P., (2000), « Les formes récentes de la croissance urbaine », *Économie et statistique*, n° 336, pp. 35-52.

Dubois-Taine G., Chalas Y. (dir.), (1997), *La ville émergente*, Paris, L'Aube.

Doteuchi A., (2003), « The changing face of suburban newtowns : seeking the *slow life* for an ultra aging society », *Social Development research group*, non encore publié.

Doteuchi A., Shiraishi M., (1998), « Aging issues in new towns developments : the Tama Newtown case », *Socioeconomics*, n° 5.

Ducom E., (2005), « Processes of urban change : planning and monitoring strategies through the application of the fringe belt model to Nantes and Rennes, France », in Murayama Y., Guoqing D., *Cities in global perspective : diversity and transition*, IGU Urban Commission, Tokyo.

Ducom E., (2003), « La théorie des ceintures limitrophes (*fringe belts*) : discontinuités d'occupation de l'espace sur les franges des villes », *L'information géographique*, vol. 67, pp. 35-45.

Onjo A., (1999), « Quelques remarques sur la géographie urbaine au Japon depuis 1970 », *Cybergéo* n° 105.

Pallagst K., (2005), « The End of the Growth Machine : New Requirements for Regional Governance in an Era of Shrinking Cities », *ACSP Congress*, Kansas City.

Sacchi L., (2004), *Tokyo, architettura e citta*, Milan, Skira.

Tanabe H., 1994, « Les habitants de Tokyo et leur territoire », in Berque A. (dir), *La maîtrise de la ville. Urbanité française, urbanité nipponne*, Études Japonaises, n° 2, Paris, EHESS.

Taro I., (2003), « Tokyo rising », in *The global city*, Roppongi Hills exhibition, Tokyo.

Yatsuka H., 1994, « Ecologia dei nuovi sobborghi di Tokyo. Tama Newtown », *Casabella*, n° 608-609.

Yokohari M., Amati, (2005), « Nature in the city, city in the nature : Case studies of the restoration of urban nature in Tokyo, Japan and Toronto, Canada », *Landscape and Ecological Engineering*, n° 1, pp. 53-59.

Yokohari M., (2003), « Agro-activities in the Fringe of Asian Mega-Cities », *Journal of The Japanese Institute of Landscape Architecture International Edition*, n° 2, pp. 128-133.

Yokohari M., Takeuchi K., Watanabe T., Yokota S., (2000), « Beyond greenbelts and zoning : A new planning concept for the environment of Asian mega-cities », *Landscape and Urban Planning*, vol. 47, pp. 159-171.

Yoshida T., (2003), « Land ownership of un-urbanized housing land developments permitted by old housing land development law – A case of SR District in Tsukuba City », *Journal of Architecture Planning and Environmental Engineering*, vol. 573, pp. 117-124.

Biographies

ESTELLE DUCOM mène actuellement un séjour de recherche post doctoral financé par la JSPS (*Japan Society for the Promotion of Science*) et attribué par le CNRS, à l'Institut d'Aménagement de l'Université de Tsukuba, Japon. Agrégée de géographie, ses thèmes de recherche concernent les processus de dynamique urbaine : étalement et rétraction périurbaines, l'aménagement urbain, les politiques urbaines en France et au Japon. estelle.ducom@gmail.com

MAKOTO YOKOHARI est professeur et directeur du *Landscape and regional planning research group* à l'Institut d'Aménagement de l'Université de Tsukuba, Japon. Ses thèmes de recherche concernent l'agriculture périurbaine en Asie et la conservation de paysages traditionnels japonais tels que le *Satoyama*. myoko@sk.tsukuba.ac.jp